

LbE

Nr. 9 Zivilgesellschaft und politisches Engagement

République démocratique du Congo : réinsertion des enfants des rues

Interviews : Saleh Mwana Milongo et René Kapita

Rédaction: Sandrine Blanchard

1 weibliche Off-Stimme (Reportage-Text + Outro)

2 fiktive Figuren (Intro+ Dialog) :

- **Philomène (nom peut être adapté) :** jeune femme qui sait beaucoup de choses, grande sœur d'Alphonse

- **Alphonse (nom peut être adapté) :** jeune homme plus naïf, qui pose plein de questions, petit frère de Philomène

6 Voice-overs: - le pasteur Tshisuku Tshiaka (homme d'environ 50 ans)

- Baby Ntumba (homme de 30 ans)

- Koba (adolescent de 15 ans)

- Galvanie (adolescent de 17 ans)

- Solange Ghonda (femme d'environ 40 ans)

- Antho Ntumba (femme d'environ 45 ans)

Générique LbE

Alphonse :

Bonjour Philomène et bonjour à tous !

Philomène :

Salut Alphonse !

Alphonse :

Bienvenue dans notre série de Learning by Ear consacrée à la société civile et à l'engagement citoyen.

Philomène :

Aujourd'hui, nous allons nous intéresser aux enfants des rues ... et plus précisément à leur réinsertion dans la société.

Alphonse :

Leur quoi ?

Philomène :

Leur réinsertion ! C'est-à-dire à la façon de se réadapter à la société pour pouvoir mener une vie « normale ».

Alphonse :

Et on part où ?

Philomène :

Dans un centre spécialisé, le centre Kinsupa, qui donne une seconde chance à ces jeunes. Direction la République démocratique du Congo, près de Kinshasa...

1. Son ambient rue/bruits enfants + pasteur (frz.)

« Nous avons un enfant ici. Il s'appelle Elie. Il a sept ans. Sa mère a divorcé d'avec son père et il est rentré au Kivu quand il était très petit. Son père s'est remarié et la femme de son père a eu un enfant. Le fait qu'Elie fasse pipi au lit à la maison a fait qu'il a été torturé par son propre père. Son corps est plein de cicatrices. Un jour, il y a environ trois mois, Elie a été abandonné par son père dans les environs du centre avec cette petite note entre les mains, qui disait qu'Elie n'était pas un orphelin : « Aidez-moi. Dieu vous aidera. » Sans adresse. Il n'avait pas donné l'adresse. S'il n'y avait pas ce centre, cet enfant serait dans la rue ! »

Voix off :

Des histoires comme celle d'Elie, le pasteur Tshisuku Tshiaka en connaît plein. Tous les jours, il voit arriver dans son centre d'accueil des enfants repêchés dans les rues de la capitale, Kinshasa, et ses environs. Ils sont plusieurs dizaines de milliers d'enfants à vivre dans la rue, en République démocratique du Congo. Les conflits traversés par le pays, la pauvreté et les violences domestiques sont les principales causes de fuite ou d'abandon des enfants par leurs parents. Ces enfants livrés à eux-mêmes sont appelés les « Shégué », en RDC. Souvent, ils en sont rendus à la mendicité, lorsqu'ils ne sont pas récupérés par des bandes de malfrats. Le jeune Koba, que ses amis surnomment « Tortue » à cause de sa bosse dans le dos, en sait quelque chose.

2. Tortue (lingala)

Traduction en français :

« Moi j'ai 15 ans maintenant. Il y a longtemps que j'ai quitté la maison, en tout j'ai déjà passé presque 6 ans dans la rue ici au centre ville. J'ai quitté la maison de ma propre volonté. Pour survivre, on se débrouille. Notre travail ici consiste à nettoyer les véhicules, mais aussi à quémander auprès des passants. Mes amis me protègent beaucoup. Très souvent il y a des bagarres entre nous. Et en ce moment les amis interviennent, pour nous séparer, mais des fois pour attaquer mon adversaire de façon à ce qu'il ne s'en prenne plus à moi. »

Voix off:

Croiser la route d'associations comme « Fraternité nationale des prisons au Congo », celle du pasteur Tshisuku Tshiaka, constitue une véritable aubaine pour les enfants. Cette ONG est basée dans la périphérie Est de Kinshasa, la capitale de la RDC, dans la commune de N'sele. A 17 ans, Baby a été sauvé par l'association. Après cinq ans passés dans la rue, il a pu y suivre une formation professionnelle:

2'.Baby (lingala) – commence par bruit de clavier !

TRADUCTION

« Aujourd'hui je suis devenu informaticien. Et je joue un rôle important dans ce centre en exécutant des travaux de saisie et d'informatique. Ce que je n'avais pas cru, il y a quelques années quand je vivais dans la rue. »

Alphonse :

Mais j'imagine que ça n'est pas toujours facile de convaincre les enfants des rues de venir dans une structure, même associative comme le centre Kinsupa!

Philomène :

Tu as raison. Plus on passe de temps dans la rue, moins il est facile de nouer des contacts sociaux, et de faire confiance aux autres. Mais écoute à nouveau le révérend Pasteur Tshisuku Tshiaka. C'est lui qui préside l'ONG et il explique comment son association s'y est prise au départ pour approcher les jeunes des rues.

3. Pasteur Tshisuku Tshiaka Ntumba (frz.)

« On prenait chaque jour rendez-vous avec ces enfants dans notre église et on les nourrissait un peu. On leur préparait des repas chaque samedi, il y avait plusieurs centaines d'enfants qui venaient manger. C'est alors que nous avons trouvé une maison à louer, ici où nous sommes. Nous avons recruté les enfants, engagé des assistants sociaux, des éducateurs, pour commencer à négocier avec les enfants et leur faire comprendre le bien fondé de dormir dans un centre et le mal de dormir à la belle étoile. (...) Ces enfants ne sont pas dans la rue de leur plein gré. C'est parce que leurs parents sont morts, parce que leurs parents sont pauvres ou parce qu'ils sont accusés de sorcellerie... »

Voix off :

Pour le pasteur Tshisuku Tshiaka, les enfants des rues sont les victimes directes de la pauvreté qui mine le pays. D'où l'importance, aux yeux du pasteur, des organisations telles que Fraternité nationale des prisons au Congo, qui proposent aux jeunes non seulement un toit et à manger, mais aussi des formations et le soutien psychologique de se savoir entouré.

4. Atmo chant enfants

Voix off :

Antho Ntumba est cuisinière au centre Kinsupa.

5. Antho Ntumba (lingala)

Traduction :

« Nous leur donnons trois repas par jour. Nous nous efforçons de varier afin d'assurer une bonne santé à nos enfants. Nous prenons soin d'eux en veillant aussi sur leur hygiène. Nous avons différents âges. Des adolescents et des plus jeunes. Nous donnons un peu plus, en quantité, aux plus âgés et un peu moins aux plus jeunes. Mais chacun a assez pour être rassasié. Ils mangent du riz mais le soir je leur prépare de la farine de manioc avec soit du poisson, soit des légumes. »

Voix off :

Ici, une trentaine d'enfants et de jeunes apprennent notamment à lire et à écrire. Un aspect important du centre, selon le pasteur Tshisuku :

6. Pasteur Tshisuku

« Nous ne sommes pas un orphelinat, nous sommes un centre d'hébergement, de rééducation et de réinsertion des enfants de la rue. Pour la réinsertion, les enfants sont dirigés durant 24 mois. Nous organisons des cours de mise à niveau scolaire. A côté de ce programme, nous avons également la formation professionnelle en coupé-couture et en menuiserie. Mais nous manquons de matériel parce que le centre n'est pas soutenu par le gouvernement congolais. »

Voix off :

L'éducation demeure l'un des principaux défis à relever en RDC. Parce que ces enfants traumatisés sont les adultes de demain. L'ambassadrice de l'UNICEF dans le pays, Solange Ghonda, en est consciente :

7. Solange Ghonda (frz.)

« Aujourd'hui, nous sommes en train de nous battre pour que la situation change, on ne peut pas dire que rien n'est fait. Mais nous n'avons pas les moyens. Résultat : certaines provinces peuvent avancer plus rapidement alors que dans d'autres, ça traîne un peu. »

Voix off :

Face au manque de capacités d'accueil des centres d'hébergement ou de formation, de nombreux enfants sont condamnés à continuer de battre le pavé, à mendier pour survivre. Ce qui n'empêche pas Galvanie, 17 ans, de garder l'espoir de mener un jour une vie meilleure :

8. Galvanie (lingala)

Traduction en français :

« Je suis dans la rue depuis mes onze ans. Ma mère s'est séparée d'avec mon père et ne sachant où aller, j'ai choisi de quitter la maison. Depuis, je nettoie les véhicules, je fais des petits boulots ici et là et je demande la charité aux passants. J'ai été dans un centre qui avait été créé par Maman Aeda, une dame blanche de la MONUC (Mission des Nations Unies au Congo). Mais depuis qu'elle est partie, le centre a fermé. Si je trouve du boulot, je pourrai abandonner la rue. J'aimerais faire de la mécanique, de la couture ou d'autres travaux manuels... »

Musik

2. Teil : Dialog

Alphonse :

Ca n'est quand même pas rare de voir des enfants des rues, en Afrique !

Philomène :

Ben oui, mais ça n'est pas parce que c'est courant que c'en est moins choquant. Tu sais, la plupart des enfants des rues ont des conditions de vie épouvantables. Et arrivé à l'âge adulte, il est quasiment impossible de trouver sa place dans la société quand on a passé plusieurs années dans la rue !

Alphonse :

C'est pour ça que quelques associations et centres d'accueil tentent d'aider ces enfants et ces jeunes, alors !?

Philomène :

Oui. Mais d'après la convention des droits de l'enfant, les états devraient, eux aussi, œuvrer en ce sens, pour qu'il n'y ait plus d'enfants errants dans les rues d'Afrique. Les autorités de RDC, par exemple, ont signé la plupart des conventions et déclarations internationales pour la protection des droits de l'enfant, mais, comme on vient de l'entendre, sur le terrain, la situation reste assez compliquée.

Alphonse :

Et c'est dangereux, pour les enfants, de vivre dans la rue, non ?

Philomène :

Bien sûr. C'est dangereux pour différentes raisons : parce que souvent ils ne mangent pas à leur faim, à cause des maladies, aussi, et parce qu'ils sont souvent victimes de violences physiques, des agressions, sans personne pour les protéger. Sans compter les dommages psychologiques que causent les années passées dehors, sans affection.

Alphonse :

Ouh làlà. Ben moi, je suis bien content de t'avoir, grande sœur. Même si tu m'énerves souvent.

Philomène :

Eh oui, Alphonse, c'est une chance de pouvoir grandir au sein d'une famille. Quant aux enfants des rues, eh bien tu peux toi aussi les soutenir en faisant des dons aux associations qui leur viennent en aide ou, encore mieux, en leur accordant un peu de ton temps.

Désannonce :

C'est la fin de cette émission de Learning by Ear consacrée à la société civile et à l'engagement citoyen, une émission de la Deutsche Welle concoctée par Saleh Mwana Milongo, René Kapita et Sandrine Blanchard. Vous pouvez réagir à nos programmes ou les réécouter en vous rendant sur notre site : www.dw-world.de/lbe

Au revoir et à bientôt !